

VOIX DANS LE DESERT



Centre Culturel Biblique de Publication
19 avenue Louis Mazet - F 46500 GRAMAT (FRANCE)
brochure trimestrielle de ressourcement biblique
Parution 2/2018 - n° : 362 - 61^{ème} année

Directeur de publication : Eric LARRIBAU
Imprimerie IMEAF - 26160 La Bégude-de-Mazenc

Dépôt au Parquet n° 23.162
ISSN 096-1356

C.C.P. : Bordeaux n° 0208259M022
IBAN : FR38 2004 1010 0102 0825 9M02 266

L'encouragement réciproque ?

"J'ai été fort réjoui de trouver quelques-uns de tes enfants qui marchent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Père."

2 Jean 1 : 4

Ce verset 4 de la deuxième épître de Jean pourrait passer inaperçu, et pourtant il dénote un état d'esprit tout à fait remarquable de la part de l'apôtre, que, trop souvent nous avons bien du mal à avoir pour nous-mêmes.

Remarquons que, s'agissant de ses enfants, il n'en est question que de *"quelques-uns"*. N'aurions-nous pas eu naturellement tendance à plutôt plaindre cette sœur quant à ceux qui n'ayant pas reçu le Seigneur dans leur cœur, ne marchaient toujours pas dans la vérité ?

Jean, lui, se réjouit pour ceux qui marchaient dans la vérité. Il n'a en vue que la grâce de Dieu à l'œuvre dans le cœur de ces jeunes.

On peut supposer que tous les enfants

avaient reçu le même enseignement. Que tous, ils avaient entendu de la même manière le message du salut, la nécessité de passer par une nouvelle naissance, d'être sanctifiés par la vérité et de marcher d'une manière digne du Seigneur à tous égards. Peut-être même que ces messages ils les avaient reçus par le ministère de l'apôtre Jean, lui-même ?

Tout en laissant à Dieu seul le soin de les amener à capituler devant lui, et, sous l'action du Saint-Esprit, le fait de se décider à enfin Lui obéir, certainement aussi, Jean priait pour chacun de ces enfants. Quelle que soit la qualité des prédications que nous pouvons apporter, ce ne sont pas elles qui convertiront qui que ce soit s'il n'est pas prêt à obéir. L'œuvre que Dieu a confiée à chacun de ceux qui Lui appartiennent est et reste, seulement et simplement, d'apporter la Parole qu'il a reçue de Lui.

C'est l'ordre que Paul donne à Timothée, son enfant dans la foi :

"Prêche la Parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, réfute, reprends et

SOMMAIRE

| | | |
|---------------------------------------------|------|----|
| L'encouragement réciproque | page | 1 |
| Tiens ferme ! | page | 5 |
| La foi s'attache à une Personne | page | 7 |
| Témoignage de M. Pierce | page | 8 |
| Le "reliquat" dans le passé et le présent ? | page | 10 |

encouragement. Fais tout cela avec une pleine patience et un entier souci d'instruire".

2 Timothée 4 : 2

C'est pourquoi Jean ne se désole pas. Ayant semé la bonne graine, il laisse à Dieu le soin de la faire croître. Mais devant les fruits que déjà certains de ces jeunes manifestaient, Jean ne peut que se réjouir et rendre gloire à Dieu.

Devant cette si belle attitude, n'avons-nous pas à tirer une précieuse leçon pour nous-mêmes ? Ne sommes-nous pas souvent enclins à voir le côté négatif des choses plutôt que de relever ce qui est bon et beau ? Ne sommes-nous pas plus prompts à critiquer et rabaisser plutôt qu'à valoriser et à encourager ?

Dans son livre "une nouvelle identité en Christ" le pasteur et président de freedom in Christ ministries, Neil Anderson, affirme qu'un enfant reçoit :

10 remarques négatives pour 1 remarque positive dans une famille "moyenne" ; 7 remarques négatives pour 1 remarque positive à l'école. Et pourtant, selon cette même étude, nous apprenons qu'il faut 4 remarques positives pour neutraliser l'effet d'1 remarque négative...

Si c'est le constat que l'on peut faire dans la famille ou à l'école, est-ce vraiment différent dans l'église, même si - heureusement quand même ! - les pensées qui nous traversent l'esprit ne sont pas toujours exprimées verbalement ou par écrit ?

A l'inverse, il y a l'attitude de Jean comme on la retrouve aussi de plusieurs autres dans les Ecritures. Mais, avant de parler

d'encouragement, en connaissons-nous l'étymologie ?

Dans encouragement il y a le mot "courage" avec, au centre, le mot "cœur".

Or, la définition du courage est la suivante :

"C'est la caractéristique d'un être vivant qui lui permet de vaincre sa peur, lui fait supporter la souffrance, braver le danger, entreprendre des choses difficiles."

Encourager, c'est donc mettre dans le cœur de la personne à qui l'on s'adresse les ressources qui lui permettront d'avancer, d'affronter la difficulté, voire de se surpasser.

Comprenons donc bien toute l'importance que peut avoir l'encouragement que ce soit dans l'église, dans le milieu familial, comme aussi dans le milieu professionnel ou scolaire.

Ne parle-t-on pas d'avoir du cœur à l'ouvrage ?

Par opposition, décourager quelqu'un, c'est littéralement lui "enlever le cœur". Autrement dit, c'est agir de manière négative sur sa motivation, ne pas prendre en compte les efforts qu'il fait pour affronter sa situation. C'est lui retirer toute envie de se battre ce qui, trop souvent hélas, étant le cas, peut conduire au pire.

Il n'est pas nécessaire de connaître les détails des conséquences d'une telle façon de faire. Est-ce que l'on peut vivre sans cœur ? Nous savons que bien des jeunes ou des adultes qui vivent des situations d'échec ont été confrontés dans leur enfance à des remarques du genre : "tu es

un incapable", "tu n'y arriveras jamais"... Combien nous devons nous méfier de l'utilisation de ces adverbes : jamais, toujours.

Reconnaissons que, par nature, nous avons beaucoup de mal à encourager ou valoriser les autres. Avouons-le, rabaisser l'autre, cela ne nous permet-il pas de nous valoriser nous-mêmes ? Les défauts des autres nous sautent aux yeux, un peu comme si, devant un superbe tableau, la seule chose que nous remarquons ce soit le petit défaut qui se trouve sur le cadre !

Méditons donc sur ces choses et qu'ainsi, par l'Écriture, nous acceptions cette correction de nous-mêmes dont nous avons tant besoin.

"Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre."

2 Timothée 3 : 16-17

" Utile pour enseigner,
pour convaincre,
pour corriger,
pour instruire dans la justice"

Heureusement, et outre ce que nous venons de considérer de l'apôtre Jean, la Parole nous propose de magnifiques modèles d'encouragement, des personnes qui avaient cette sensibilité et ce souci d'encourager, de "porter" leurs frères dans les moments difficiles qu'ils pouvaient traverser.

L'apôtre Paul est bien connu pour avoir encouragé les églises à persévérer dans les épreuves ; et lorsque nous voyons au-

jourd'hui l'état de l'Église dans nos pays matérialistes et humanistes, plutôt que de condamner – ce qui n'arrangerait rien ! - ne devrions-nous pas plutôt suivre l'exemple de l'apôtre Paul ?

Cependant, tout grand apôtre qu'il fut, lui aussi a eu besoin d'être encouragé à persévérer, et cela tout particulièrement dans les temps où il était en prison. Ce qui est remarquable, c'est que l'Écritures nous parlent peu de ces personnes qui ont été à ses côtés. Nous avons parfois juste leur nom. Mais, Dieu le sait, sans ces personnes, Paul n'aurait certainement pas pu tenir le cap dans son ministère.

La raison de cette discrétion n'est-elle pas que le ministère d'encouragement est intimement lié à l'humilité de ceux qui en sont porteurs. Ayant effectué leur ministère d'encouragement et de réconfort dans l'ombre, elles se sont montrées véritablement fidèles dans leur soutien.

Parmi ces personnes remarquables, il en est une qui a une place toute particulière dans le cœur de Paul :

"N'aie donc point honte du témoignage à rendre à notre Seigneur, ni de moi son prisonnier. Mais souffre avec moi pour l'Évangile, par la puissance de Dieu qui nous a sauvés, et nous a adressé une sainte vocation, non à cause de nos œuvres, mais selon son propre dessein, et selon la grâce qui nous a été donnée en Jésus-Christ avant les temps éternels, et qui a été manifestée maintenant par la venue de notre Sauveur Jésus-Christ, qui a réduit la mort à l'impuissance et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile. C'est pour cet Évangile que j'ai été

établi prédicateur et apôtre, chargé d'instruire les païens. Et c'est à cause de cela que je souffre ces choses; mais je n'en ai point honte, car je sais en qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'il a la puissance de garder mon dépôt jusqu'à ce jour-là.

Retiens dans la foi et dans l'amour qui est en Jésus-Christ le modèle des saines paroles que tu as reçues de moi. Garde le bon dépôt, par le Saint-Esprit qui habite en nous.

Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné, entre autres Phygelle et Hermogène. Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore, car il m'a souvent consolé, et il n'a pas eu honte de mes chaînes; au contraire, lorsqu'il est venu à Rome, il m'a cherché avec beaucoup d'empressement, et il m'a trouvé. Que le Seigneur lui donne d'obtenir miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là. Tu sais mieux que personne combien de services il m'a rendus à Ephèse."

2 Timothée 1 : 8-18

Lorsqu'il écrit sa seconde lettre à Timothée, Paul est enfermé dans la prison de Rome; C'est son second séjour en prison qui va déboucher sur son exécution (la tradition dit qu'il serait mort décapité à la fin des années 60). On considère donc cette lettre comme le testament que l'apôtre a laissé à son enfant Timothée.

Son premier séjour en prison à Rome avait été tout différent. Il avait eu un régime de faveur car il pouvait loger dans un domicile particulier et recevoir des visites. Il était juste gardé par un soldat (Actes 28 : 16).

Lors de ce nouvel emprisonnement, on comprend alors combien la présence

d'Onésiphore a été précieuse pour Paul. Encourager et soutenir, ce n'est pas un acte léger et anodin, ni dans les conséquences d'un tel acte, ni dans l'effort qui est parfois nécessaire pour atteindre ce but.

Paul le reconnaît : Onésiphore ne s'est jamais lassé de porter secours à son frère. *"// m'a souvent consolé"* peut dire Paul. Onésiphore n'a pas regardé non plus à son intérêt ni à sa fatigue. Il a même certainement dû prendre beaucoup de risques pour sa propre vie pour retrouver Paul dans cette grande ville de Rome. Ne risquait-il pas d'être jeté lui-même en prison ? Mais, pour le nom de Christ et pour le bien de son ami et frère, il était prêt à affronter la souffrance.

En cela il vivait la réalité du verset de 1 Jean 3 : 16

"Voici comment nous avons connu l'amour, Christ a donné sa vie pour nous, nous aussi nous devons donner notre vie pour les frères".

Onésiphore s'est mis activement à la recherche de Paul. A l'époque il n'y avait ni mail, ni portable pour se fixer un rendez-vous et se retrouver un moment pour prier ensemble. Mais reconforter Paul et se mettre à son service étaient sa seule priorité. Il a même dû quitter sa famille pour cela, ne sachant même pas s'il reviendrait ou pas.

On peut aussi noter que Paul n'a pas eu besoin de faire appel à lui. Un ministère d'encouragement s'accompagne aussi du discernement des besoins, des peines, des difficultés de l'autre. Onésiphore est parti à la recherche de Paul sans attendre. Il savait,

aux vu des circonstances, que son ami, même si c'était le grand apôtre Paul, avait besoin de réconfort. C'était urgent. On le dénote dans cette même lettre où Paul mentionne que tous ceux d'Asie l'ont abandonné.

"Tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné, entre autres Phygelle et Hermogène."

Qu'est-ce qui pouvait le plus attrister et faire souffrir l'apôtre ?

La prison dans laquelle il se trouvait ?

L'exécution qui se profilait devant lui ?

N'était-ce pas plutôt l'abandon et l'indifférence des frères ?

Paul n'a pas été épargné dans son ministère : Au chapitre 4 il écrit que Demas l'a abandon-

né pour le monde, que Crescens et Tite l'ont laissé pour d'autres contrées, et qu'un certain Alexandre lui a fait beaucoup de mal.

En lisant les épîtres de Paul, on imaginerait volontiers un homme solide, un peu comme ces hommes politiques qui affrontent des élections de haut niveau. Mais Paul avait contre lui le fait qu'il n'avait pas les grandes qualités d'orateur d'un Apolos. Il

souffrait, semble-t-il aussi, d'un handicap physique. Aussi, quand bien même ses paroles étaient pleines d'autorité, à des lecteurs et auditeurs, il devait régulièrement rappeler de qui il tenait cette autorité.

Tiens ferme !

Jésus te confie
Une œuvre d'amour
Utile et bénie
Jusqu'à son retour ;
Cette sainte tâche,
Veux-tu l'accomplir
Pour Lui, sans relâche,
Sans jamais faiblir ?

Va vers ceux qui meurent
Sans Dieu, sans espoir ;
Dis à ceux qui pleurent
Quand tout semble noir :
"Jésus donne vie,
Bonheur, joie et paix
A qui se confie
En lui pour jamais".

*Prie, agis jour après jour,
Et confiant,*

Suis ton Sauveur avec amour.

Sois fidèle, obéissant

A ton divin Maître, jusqu'à son retour.

Tout Paul qu'il était, il avait particulièrement besoin de la prière et de la présence de ses frères.

Enfin, on l'oublie peut-être, mais il n'avait pas non plus le soutien précieux d'une épouse.

Quand nous pensons aux frères qui sont au service du Seigneur, nous supposons qu'ils sont forts, alors qu'ils pourraient vous dire combien ils se sentent faibles devant la tâche qui est devant eux.

Heureusement il y avait Onésiphore dont le cœur était rempli de l'amour de Dieu.

"Voici comment nous avons connu l'amour..."

Paul n'a donc pas eu besoin de lui envoyer un courrier pour qu'il entreprenne ce long voyage. Comptant sur la seule grâce et la seule protection de Dieu, comme Abraham autrefois (Hébreux 11 : 8), il l'a entrepris

sans même être sûr de trouver Paul et de pouvoir connaître ce moment précieux qu'il avait à cœur de partager avec lui.

De même nous n'avons pas besoin qu'un frère ou une sœur nous contacte, ou que nous appelions pour proposer une visite pour prier ensemble et nous réconforter l'un par l'autre.

En dehors du Seigneur, l'apôtre Paul a connu un isolement que peu d'hommes ont connu. Dans cette lettre à Timothée il parle beaucoup de la souffrance liée au témoignage. Aussi donne-t-il à son enfant dans la foi, les dernières instructions. Timothée pourrait se décourager et être tenté de tout laisser tomber. Des persécutions avaient lieu et les croyants pouvaient être saisis de crainte, mais il y avait surtout l'édifice qui se lézardait avec des *"loups redoutables"* qui entraînent dans le troupeau de Dieu pour disperser les brebis.

Paul souffrait d'être en prison alors que l'Eglise aurait eu tant besoin de lui.

"Onésiphore m'a souvent consolé [ou réconforté]".

Onésiphore aimait le Seigneur, il aimait l'apôtre et il aimait l'Eglise, cela ne fait aucun doute.

La seule chose que l'on connaisse de lui c'est que toute sa famille marchait dans les voies du Seigneur.

En tant que chrétiens, nous sommes tous appelés à nous encourager les uns les autres, quels que soient nos dons. Dieu se sert de tous ceux qui ont accepté Jésus comme leur Sauveur, pour manifester son

amour et son soutien à ceux qui passent par le découragement.

"Les gens connaissons que vous êtes mes disciples si vous avez de l'amour les uns pour les autres."

Jean 13 : 35

Dieu veut nous utiliser pour encourager ceux qui sont exposés, ceux qui sont seuls, ceux qui sont plus fragiles, ceux qui sont fatigués, ceux qui ont besoin d'un nouvel élan. Nous pouvons avoir une influence bénéfique sur la vie de nos frères et sœurs par nos paroles. Nous savons aussi que les mots peuvent facilement blesser, transpercer un cœur. Mais ils peuvent aussi apaiser, relever, remettre en marche.

Paul, qui a bénéficié de la présence et des paroles d'Onésiphore, écrit ceci aux Ephésiens :

*"Je vous encourage donc, **moi, le prisonnier dans le Seigneur**, à vous conduire d'une manière digne de l'appel que vous avez reçu. En toute humilité et douceur, avec patience, supportez-vous les uns les autres dans l'amour. Efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous. Il est au-dessus de tous, agit à travers tous et habite en tous".*

"Qu'aucune parole malsaine ne sorte de votre bouche, mais seulement de bonnes paroles qui, en fonction des besoins, servent à l'édification et transmettent une grâce à ceux qui les entendent".

"Soyez bons et pleins de compassion les uns envers les autres ; pardonnez-vous

réciroquement comme Dieu nous a pardonné en Christ".

Ephésiens.4 : 1-6, 29, 32

Pour conclure, quelques questions se posent à chacun de nous :

- Quand je rencontre mon frère ou ma sœur dans la foi, quel est mon regard sur lui (elle) et quelles sont mes pensées et ma motivation première à son égard ?
- Est-ce que je suis prêt à partager avec lui (elle) quelque chose de bon et comment alors suis-je disposé à le faire ?

- Où est-ce que je puise mes ressources ? en moi et dans les circonstances ou en Dieu et dans Sa Parole ?
- Suis-je prêt à écouter mon frère (ma sœur) ou bien ai-je déjà mon opinion toute faite ?
- Suis-je prêt à mettre mes idées de côté pour conserver la paix ?
- Suis-je prêt au sacrifice, tout comme Onésiphore, pour n'avoir pour but que le bien de l'autre ?

La foi s'attache à une Personne

Jésus Christ homme.

1 Timothée 2 : 6

Considérez... celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition...

Hébreux 12 : 3

Le propre de notre foi chrétienne, le secret de sa force, c'est que tout ce qu'elle a, et tout ce qu'elle offre, se trouve dans une *Personne*. C'est ce qui l'a rendue forte, alors que tant d'autres choses ont donné la preuve de leur faiblesse. Elle n'apporte pas seulement la délivrance, mais un Libérateur. Elle ne nous permet pas seulement de connaître la rédemption, mais par elle nous entrons en relation avec le Rédempteur. La foi est comme la lumière du soleil, et toute autre chose, comparée à elle, n'est que la lumière de la lune, - une chose juste peut-être, mais froide et sans effet. Tandis que pour la foi, comme sous le soleil, la vie et la lumière ne font qu'un.

Il y a une immense différence entre le fait de nous soumettre à un ensemble de règles,

ou de nous rejeter sur un cœur qui bat ; entre accepter un système religieux ou bien nous attacher à une Personne ! Notre bonheur, c'est que nos trésors sont conservés précieusement en Christ. Il n'est pas un Maître actuel et un Seigneur vivant pour une génération seulement, car il serait alors pour toutes les générations suivantes un Mort du passé. Il est présent et vivant pour tous.

Cela est certain ! – et Celui qui est toujours présent et vivant dans les Evangiles, est toujours égal à lui-même, qu'on le voie ou qu'on l'entende. Il est, ou le Maître ou l'Acteur dans toutes les occasions. Et il n'y a rien qui soit laissé à expliquer ou à commenter aux auteurs des Evangiles. Cela donne à leurs récits une simplicité et une

exactitude évidentes, une authenticité que l'on peut ressentir.

Dans ses relations avec le *monde* autour de lui, le Seigneur Jésus était à la fois un *Vainqueur*, un *Homme souffrant*, et un *Bienfaiteur*. Que de gloires morales brillent dans un tel ensemble ! Il a *vaincu* le monde, refusant tous ses attraits. Il a *souffert* de sa part, rendant témoignage contre sa conduite tout entière. Il l'a *béni* en lui dispensant

sans cesse les bienfaits de sa grâce et de sa puissance. Les tentations du monde n'ont fait de lui qu'un *Vainqueur* – la souillure et l'hostilité du monde ont fait de lui un *Homme souffrant* – les misères du monde n'ont fait de lui qu'un *Bienfaiteur* !

Merveilleuse association des caractères de "l'homme Christ Jésus" !

J.G. Bellet

Témoignage de Mary Pierce

En juin 2000, Mary Pierce gagne le tournoi mythique de Roland-Garros. Ce que le public ne sait pas, c'est que quelques mois plus tôt, en mars, elle a choisi de donner sa vie à Dieu.

"Malgré tous mes succès, j'avais le sentiment qu'il manquait quelque chose à ma vie, je ressentais un vide."

J'ai grandi dans la foi catholique grâce à ma maman française : école catholique, messe tous les dimanches en famille, première communion... J'avais dix ans la première fois que j'ai touché une raquette. J'avais accompagné une de mes amies, et une dame m'a demandé si je souhaitais jouer.

Tout de suite, les coaches ont été étonnés : ils pensaient que je jouais depuis plusieurs années, ils ne voulaient pas croire que cela ne faisait que quelques minutes que je jouais.

À l'époque, je voulais être pédiatre, mais Dieu avait d'autres projets pour moi et pour ma vie.

Après une enfance très difficile, j'ai quitté la maison de mes parents à l'âge de 18 ans. Je suis partie avec un cœur rempli de haine envers mon père, un ancien commando de marine, qui était très dur avec moi et qui a

transformé mon enfance en un interminable camp d'entraînement.

J'étais très connue, je gagnais des tournois et beaucoup d'argent... Aux yeux du monde, j'avais tout pour être heureuse. Tous mes amis me disaient, « Wow, t'as une super vie, c'est génial ». Mais moi, malgré tout le succès que j'avais dans le tennis, toutes les choses que je vivais, je sentais que je n'avais rien, que j'étais vide, que quelque chose me manquait. Au fond de moi il y avait une souffrance terrible de solitude. Je me posais toutes sortes de questions : « Pourquoi suis-je là ? » « Ma vie a-t-elle un sens ? » « Que m'arrivera-t-il si je meurs aujourd'hui ? » Je commençais à chercher des réponses et la paix intérieure dans le bouddhisme, dans le New Âge et ses énergies. J'essayais de remplir ce vide par toutes sortes de choses : les fêtes, les copains, etc., mais je

savais que rien ne répondait à mes besoins et ne me donnait la joie et la paix dont j'avais besoin. C'est alors qu'une rencontre a bouleversé ma vie !

Lors d'un tournoi, je rencontre Linda Wild, une joueuse américaine du circuit professionnel avec qui je sympathise. Elle était vraiment très différente des autres filles. Tout le monde se moquait d'elle parce qu'elle était toujours souriante, heureuse, bien. On a commencé à passer du temps ensemble, elle m'invitait souvent à dîner. Un jour, dans la conversation, elle me parle de Jésus, et me demande si j'avais une relation personnelle avec lui comme Sauveur et Seigneur. Je n'avais jamais entendu parler de cela. J'ai grandi dans la religion catholique, et je croyais en Dieu, je priais... mais je n'avais jamais réalisé qu'il était possible d'avoir une relation personnelle avec Jésus.

Les questions de Linda me semblaient d'abord curieuses, mais je savais deux choses :

1. qu'elle avait dans sa vie ce qui manquait à la mienne. Je me rappelle lui avoir demandé une fois : « Qu'est-ce que tu as ? Je ne sais pas ce que tu as, mais je le veux aussi ». Elle m'a répondu simplement : « J'ai Jésus ! »
2. je savais que je n'avais ni Jésus dans ma vie ni l'assurance que si je partais je serais au ciel avec le Seigneur.

Elle me demande alors si je croyais au ciel et à l'enfer et si je savais où j'allais après ma mort. « J'espère que j'irai au ciel. OK, je ne suis pas parfaite, mais je ne suis pas mauvaise non plus. » Elle continue en m'annonçant que je pouvais avoir l'assurance d'avoir la vie éternelle, ce cadeau gratuit du Seigneur...

C'est fou ! Elle me parlait de choses que je n'avais jamais entendues avant. Grâce à elle, je découvre qui est Jésus, qu'il est mort pour mes péchés, que je peux être pardonnée et avoir le cadeau gratuit de la vie éternelle. Pour moi, c'était... waouh !!! Autant de choses qui parlaient vraiment à mon cœur. C'était comme si ça répondait à des désirs profondément enfouis en moi, à ma quête profonde de vérité et au vide que j'avais dans le cœur. Je suis arrivée au point où j'étais convaincue dans mon cœur que je devais faire ce pas. J'étais tout à coup consciente de mon état et de mon besoin de me repentir de mes péchés, d'inviter Jésus dans mon cœur et de le laisser diriger ma vie.

Mais il faut encore faire le grand saut de la confiance et de l'abandon total en Dieu. Ce sera pour mars 2000, en Californie. Je me souviens très bien de ce matin-là, de cette chambre d'hôtel. J'avais perdu mon match deux jours avant. Dans ma vie, c'était de pire en pire. J'étais tombée très, très bas. J'ai vraiment compris alors que le péché dans ma vie me séparait de Dieu, que je vivais loin de lui et que j'étais perdue... Je suis sortie de mon lit et je me suis dit : j'arrête d'essayer de mener ma vie moi-même, car cela ne me mène à rien. Soit ça me fait du mal, soit j'en fais aux autres. Et j'ai choisi de donner ma vie au Seigneur. Je lui ai dit : désormais, c'est toi qui contrôles.

C'est alors que j'ai expérimenté ce que la Bible appelle « *la nouvelle naissance* ». Ma vie a été transformée. J'ai trouvé la force de pardonner à mon père et de me réconcilier avec ma famille. Aussi Il est devenu également important pour moi de me retrouver au sein d'une église, de découvrir la famille de Dieu, afin d'être nourrie et édifiée dans ma foi. C'est à l'île Maurice,

mon lieu de résidence depuis maintenant quelques années, que j'ai rejoint une église évangélique où je sers Dieu dans la simplicité et dans une grande liberté.

Ce que Jésus a fait pour moi sur la croix et l'amour que je ressens est merveilleux. Je suis tellement reconnaissante au Seigneur pour sa vie donnée pour moi. Ma foi est la chose la plus importante dans ma vie, ça a complètement changé mon existence. Les titres à Roland-Garros et l'Open d'Hyperlink, c'est super, mais ça n'est pas com-

parable. Savoir que j'ai la vie éternelle, c'est extraordinaire.

Cher lecteur, chère lectrice, je prie que Dieu vous donne envie de connaître le Seigneur Jésus et de découvrir son grand amour. Que Christ bouleverse votre vie comme il l'a fait pour moi et pour des millions d'autres !

Mary Pierce

Championne de tennis française la plus titrée, victorieuse à Roland-Garros en 2000 et l'ex-3^{ème} joueuse mondiale.

LE "RELIQUAT" DANS LE PASSÉ ET LE PRÉSENT ?

N.B. : par définition, un "reliquat" est ce qui reste, un résidu.

Qu'en lisant de qui suit, chacun comprennent bien que le terme de "reliquat" ne s'applique nullement à un groupe particulier de chrétiens. Notre seul désir est qu'au sein même de l'état dans lequel se trouve notre monde dit chrétien aujourd'hui, tout racheté, membre du corps de Christ, soit trouvé dans la position et l'esprit qui devrait être celui d'un vrai "reliquat".

Si quelque groupe de personnes prétendait dire : « *Nous* faisons partie de ce "reliquat", ou "*nous* sommes Philadelphie", il se montrerait alors n'être autre que Laodicée.

"Mes frères, que sert-il à quelqu'un de dire?..."

Jacques 2 : 14

Il ne s'agit pas de *dire*, mais de *faire*.

Ceci dit, il est à la fois intéressant, instructif et encourageant, de retracer l'histoire, dans les Ecritures, de ce que Dieu appelle un "résidu", un "reste", un "reliquat". Nous pouvons remarquer, tout d'abord, qu'alors l'existence même d'un tel "reliquat" est la preuve que l'ensemble a failli, que cet ensemble porte le nom de Juif ou de Chrétien. Si tous étaient restés fidèles, il n'y aurait aucune raison qu'un "reliquat" existe, aucune nécessité à ce qu'un petit nombre se distingue de l'ensemble. Ce "reliquat", quelle qu'en soit l'époque, se composera de ceux qui souffrant de l'évolution du grand nombre, comptent sur Dieu, ne désirant s'attacher qu'à sa seule Parole. Ce sont les grands traits caractéristiques d'un "reliquat" dans tous les âges. Nous avons manqué, mais Dieu est fidèle, et sa miséricorde dure à toujours (1 Timothée 2 : 13)

En étudiant l'histoire de ceux qui formèrent ce "reliquat" aux yeux de Dieu dans les temps de

l'Ancien Testament, nous verrons que plus bas était l'état de la nation, plus grand était le déploiement de la grâce divine (Romains 5 : 20) ; plus les ténèbres morales étaient profondes, plus éclatante brillait la foi individuelle. Cela est plein d'encouragement pour tout vrai chrétien, qui ne voit aucune issue dans l'évolution vers laquelle le monde est entraîné. Pour tout chrétien fidèle, c'est une chose réjouissante, au delà de toute expression, que d'être assuré que, dans le temps présent, il puisse jouir individuellement d'une pleine et entière communion avec Dieu, pour poursuivre, comme disciple, un sentier aussi élevé que celui que suivaient les premiers chrétiens dans les jours les plus beaux de l'histoire de l'Eglise. L'Ecriture nous en présente plusieurs exemples.

Dans le chapitre 30 du second livre des Chroniques, nous avons le récit encourageant et rafraîchissant de la Pâque célébrée au temps

du roi Ezéchias, alors que l'unité visible de la nation n'existait plus et que tout était en ruines. Sans citer tout le passage, tout intéressant qu'il soit, considérons-en seulement les dernières lignes :

"Il y eut à Jérusalem de grandes réjouissances ; et depuis le temps de Salomon, fils de David, roi d'Israël, rien de semblable n'avait eu lieu dans Jérusalem. "

2 Chroniques 30 : 26

N'avons-nous pas là une belle illustration de la grâce de Dieu, venant au-devant de ceux de son peuple qui reconnaissaient leurs manquements et leurs péchés, et prenaient leur vraie place en sa présence ? Ezéchias et ceux qui étaient avec lui, avaient la pleine conviction de leur pauvre condition, et c'est pour cela qu'ils ne célébrèrent pas la Pâque au premier mois. Ils profitèrent de la provision de grâce que nous trouvons mentionnée au neuvième chapitre du livre des Nombres pour ne célébrer la fête que le second mois. Mais, même encore, il est écrit :

"Car une grande partie du peuple... ne s'étaient pas purifiés, et ils mangèrent la Pâque sans se conformer à ce qui est écrit. Mais Ézéchiass pria pour eux, en disant: Veuille l'Éternel, qui est bon, pardonner à tous ceux qui ont appliqué leur cœur à chercher Dieu, l'Éternel, le Dieu de leurs pères, quoiqu'ils n'aient pas pratiqué la sainte purification ! L'Éternel exauça Ézéchiass, et il pardonna au peuple."

2 Chroniques 30 : 18-20

Nous voyons ici la grâce de Dieu répondant, comme elle le fait toujours, à ceux qui confessent sincèrement leurs manquements et leur faiblesse. Il n'y avait là ni présomption, ni prétention, ni dureté de cœur, ni indifférence. Ils ne cherchaient pas à cacher leur vraie condition ; ni à s'imaginer que tout allait bien ; non, ils prenaient leur vraie place, et se rejetaient sur cette grâce inépuisable qui ne manque jamais de se montrer envers un cœur contrit.

Et quel fut le résultat ?

"Ainsi les enfants d'Israël qui se trouvèrent à Jérusalem célébrèrent la fête des pains sans levain, pendant sept jours, avec une grande joie; et chaque jour les Lévites et les sacrificateurs louaient l'Éternel avec les instruments qui retentissaient en son honneur. Ézéchiass parla au cœur de tous les Lévites, qui montraient une grande intelligence pour le service de l'Éternel. Ils mangèrent les victimes pendant sept jours, offrant des sacrifices d'actions de grâces, et louant l'Éternel, le Dieu de leurs pères. Toute l'assemblée fut d'avis de célébrer sept autres jours. Et ils célébrèrent joyeusement ces sept jours."

2 Chroniques 30 : 21-23

Nous pouvons être sûrs que tout cela était très agréable au cœur de Dieu. Il est évident qu'il y avait faiblesse, manquement et insuffisance. Extérieurement, les choses étaient bien différentes de ce qu'elles avaient été aux jours glorieux de Salomon. De ce fait, on aurait pu regarder comme une grande présomption de la part d'Ezéchiass, de convoquer une semblable assemblée dans les circonstances où ils étaient, lui et le peuple. Et, en effet, il nous est dit que cette invitation, si belle et si touchante, fut accueillie avec des rires et des railleries dans le pays d'Ephraïm et de Manassé et de Zabulon. Trop souvent, hélas ! Il en est ainsi. Les actes de la foi ne sont pas compris, parce que la grâce de Dieu ne l'est pas.

"Cependant quelques hommes d'Aser, de Manassé et de Zabulon s'humilièrent et vinrent à Jérusalem." Ils furent richement récompensés en venant à un festin de choses grasses, tel qu'il n'y en avait point eu depuis les jours de Salomon. Il n'y a point de limite à la bénédiction que la grâce a en réserve pour le cœur contrit et brisé. Si tous ceux d'Israël avaient répondu au touchant appel d'Ezéchiass, ils auraient eu part à la bénédiction, mais ils ne s'humilièrent pas, et par conséquent ne furent pas bénis. Souvenons-nous de cela, et soyons sûrs qu'il y a là une leçon à retenir. Prêtons donc l'oreille et apprenons.

On retrouve cela dans le chapitre 35 de ce même deuxième livre des Chroniques sous le règne du pieux et dévoué roi Josias. C'était le

temps où, pourtant, la nation était à la veille de sa dissolution. Encore ici, nous ne nous arrêterons qu'aux dernières lignes du passage que nous avons en vue.

"Les enfants d'Israël qui se trouvaient là célébrèrent la Pâque en ce temps et la fête des pains sans levain pendant sept jours. Aucune Pâque pareille à celle-là n'avait été célébrée en Israël depuis les jours de Samuel le prophète; et aucun des rois d'Israël n'avait célébré une Pâque pareille à celle que célébrèrent Josias, les sacrificateurs et les Lévités, tout Juda et Israël qui s'y trouvaient, et les habitants de Jérusalem. Ce fut la dix-huitième année du règne de Josias que cette Pâque fut célébrée."

2 Chroniques 35, 17-19

Quel beau témoignage ! La Pâque d'Ezéchias, avait été comparée à celle célébrée du temps du glorieux règne de Salomon, mais en remontant à Samuel, nous avons ici quelque chose de plus remarquable encore. Or, ce qui jette une semblable auréole de gloire sur la Pâque de Josias, c'est qu'elle était le fruit d'une sainte et respectueuse obéissance à la parole de Dieu, et cela au milieu même d'une ruine complète. La corruption, l'erreur et la confusion qui caractérisaient alors l'état de la nation, ne faisaient que faire ressortir avec plus d'éclat l'activité de la foi d'un cœur obéissant et dévoué.

Il y a en tout cela un grand encouragement et une puissante consolation pour tous ceux qui aiment vraiment le Seigneur. On pourrait croire que c'était une grande présomption de la part de Josias que d'agir comme il le faisait dans un semblable moment ; mais c'était tout le contraire de la présomption, comme nous le montre le message envoyé au roi par la bouche de Hulda, la prophétesse :

"Ainsi parle l'Éternel, le Dieu d'Israël, au sujet des paroles que tu as entendues : Parce que ton cœur a été touché, parce que tu t'es humilié devant Dieu en entendant ses paroles contre ce lieu et contre ses habitants, parce que tu t'es humilié devant moi, parce que tu as déchiré tes vêtements et que tu as pleuré devant moi, moi aussi, j'ai entendu, dit l'Éternel."

2 Chroniques 34, 26-27

Nous avons ici la base morale de la remarquable carrière de Josias, et, assurément, on n'y voit nulle trace de présomption. Un cœur contrit, des yeux qui pleurent, et des vêtements déchirés n'accompagnent pas la présomption et la confiance en soi-même. Non ; ces choses sont les précieux résultats de l'action de la Parole de Dieu sur le cœur et la conscience, produisant une vie de profond dévouement personnel. Plût à Dieu qu'une telle disposition de cœur soit aujourd'hui encore la part de ceux qui ont à cœur d'honorer Dieu dans leur vie. Que la parole de Dieu agisse sur notre être moral tout entier, de telle manière qu'au lieu de céder à la pression des choses qui nous entourent, nous puissions nous élever au-dessus d'elles pour passer à travers comme des témoins de l'éternelle réalité de la vérité de Dieu et des vertus impérissables du nom de Jésus !

Mais que voit-on, hélas ? A peine ce fidèle serviteur eut-il disparu de la scène, que toute trace de son œuvre bénie fut effacée, et que le jugement, longtemps retenu par la patiente miséricorde de Dieu, fondit sur la nation coupable. Jérusalem fut réduite en ruines, son temple fut brûlé jusqu'en ses fondements, et ceux du peuple qui avaient échappé à la mort, furent emmenés captifs à Babylone. Là, ils suspendirent leurs harpes aux saules et pleurèrent sur la gloire disparue des jours d'autrefois.

Mais béni soit à jamais le Dieu de toute grâce ! Il ne se laisse cependant pas sans un témoignage, et c'est pourquoi, durant la longue et triste captivité de Babylone, nous trouvons bien des preuves des plus frappantes et des plus belles de cette vérité que, plus la ruine est grande, plus riche est la grâce, et que plus les ténèbres sont profondes, plus brillants sont les rayons de la foi individuelle. Il y avait alors comme toujours "un reliquat selon l'élection de la grâce," une poignée d'hommes dévoués qui aimaient le Seigneur et étaient fidèles à sa parole au milieu des souillures et des abominations de Babylone ; hommes prêts à braver la fournaise ardente et la fosse aux lions, pour l'amour de la vérité de Dieu.

(à suivre)